

— M. Daverny, que vous calomniez, n'agira pas ainsi, j'en suis certaine; il adore sa fille, il aime Francis Villemont comme s'il était déjà son fils, et voudra unir ceux qui ont une part presque égale dans son affection.

— Erreur d'une belle âme! fit le colonel en s'inclinant de nouveau d'un air un peu ironique.

A quoi Suzanne répliqua avec vivacité :

— Injuste prévention d'un misanthrope!

M<sup>me</sup> Daverny, s'étant approchée au même instant, dit avec un air de gaieté un peu forcée :

— M<sup>lle</sup> Dillois rend ici toutes les autres femmes jalouses.

— Est-ce par ma jeunesse, ma beauté ou l'élégance de ma parure? demanda Suzanne en souriant.

— Nous parlions de votre charmante fille, Madame, reprit le colonel avec un aplomb que M<sup>lle</sup> Dillois admira; vous voyez qu'il serait difficile de trouver un sujet d'entretien plus intéressant.

— Je puis espérer alors ne pas être indiscrete en vous priant de continuer.

— Je disais à M<sup>lle</sup> Dillois qui combattait cette opinion, car j'ai rarement le bonheur de la voir de mon avis, que M<sup>lle</sup> Laurence semble avoir perdu en gaieté ce qu'elle a acquis en richesses.